



## AUTONOMIE PROTEIQUE EN ELEVAGE

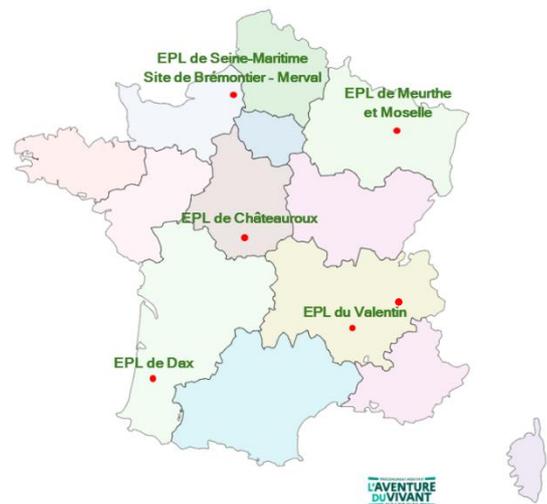
### TEMOIGNAGES DE DIRECTEUR D'EXPLOITATION AGRICOLE

À la suite d'entretiens téléphoniques, cinq directeurs d'exploitations agricoles ont témoigné sur leur stratégie d'exploitation et actions mises en œuvre pour tendre vers l'autonomie protéique :

- Exploitation agricole de l'**EPL de Châteauroux**, avec un atelier bovin viande et un atelier ovin viande
- Exploitation agricole de l'**EPL de Meurthe et Moselle**, avec un atelier bovin lait et un atelier ovin viande
- Exploitation agricole de l'**EPL de Merval**, avec un atelier bovin lait.
- Exploitation agricole de l'**EPL de Dax**, avec un atelier bovin viande.
- Exploitation agricole de l'**EPL du Valentin**, avec un atelier bovin lait



Crédit photo : Xavier Remongin/Min.agri.fr



#### Témoignage de Jocelyn Brichet, directeur de l'exploitation agricole de l'EPL de Châteauroux

Exploitation agricole en polyculture élevage de 220 hectares, avec trois ateliers :

- Un atelier bovin viande, 65 UGB de race Charolaise ;
- Un atelier ovin viande, 15 UGB de race Berrichon ;
- Un atelier de grandes cultures (150 hectares) destinées principalement à la culture de vente (environ 10 cultures).

L'ensemble de l'exploitation est en bio depuis cette année. Les productions animales sont valorisées en vente directe.

L'exploitation est 100% autonome pour les ateliers d'élevage depuis 10 ans.

#### Stratégie et principes de gestion

Les animaux sont mis au pâturage dès que cela est possible, même en hiver. On est dans une logique d'opportunisme. Les freins à la mise au pâturage sont la portance et la sécheresse des sols. Par exemple, les génisses sont au pâturage de février à novembre avec un arrêt aux mois d'août et septembre. Cette rentrée au bâtiment estivale correspond à la préparation au vêlage (vêlage groupé).

Pour *prendre soin des prairies*, j'actionne plusieurs leviers :

- Le pâturage tournant dynamique pour les bovins et les ovins, avec un chargement d'environ 1 UGB à l'hectare. Par exemple pour les bovins on a 35 vaches et 35 veaux sur 0,5 ha, qui changent tous les 2-3 jours en fonction de la pousse de l'herbe ;
- Des sursemis ;
- Une alternance fauche et pâture ;
- Un apport de fumier à l'automne.

Sur les 80 hectares de prairie, la moitié sont en prairies permanentes. Elles sont principalement composées de luzerne, trèfle, fétuque et dactyle ainsi qu'un peu de chicorée et de



Crédit photo : EPL de Châteauroux

plantain. Ces deux dernières espèces sont intéressantes car appétentes pour les vaches et riches en tanin. La chicorée recouvre bien et pousse encore en période estivale. **Une de mes plus belles prairies multi-espèces a 10 ans.**

Les impacts du changement climatique sont visibles : les prairies arrêtent de pousser en été. Il est **important de faire des stocks**. Nous réalisons sur l'exploitation des enrubannages et des foins de prairies multi-espèces. La réalisation d'enrubannage précoce assure la qualité des fourrages. La proportion de légumineuses est faible dans l'enrubannage mais augmente nettement en 2<sup>ème</sup> puis en 3<sup>ème</sup> coupe de foin. On arrive à faire des foins 100 % légumineuses en 3<sup>ème</sup> coupe.



**Le concentré est produit directement sur place.** Il s'agit d'orge aplatis et de féverole. L'orge est une céréale qui pousse bien sur l'exploitation. Elle s'adapte bien partout et se valorise mieux en production animale qu'en culture de vente.

**Enfin, nous avons une diversité de ressources fourragères riches en azote** avec notamment des **méteils** et de la **luzerne** en complément. Nous avons des types de sol qui se prêtent bien à la culture de luzerne. Nous n'implantons pas de méteil chaque année. Nous en faisons quand nous souhaitons planter une prairie. Le semis de prairie sous couvert de méteil permet d'obtenir de la quantité et de la qualité. De plus, depuis 2 ans, nous plantons des **haies d'ombrage** qui sont aussi **pâturables** et qui peuvent être transformées en **plaquettes pour la litière des bovins**.

Pour piloter la gestion de ce système je réalise régulièrement des **analyses de sol** et les apprenants assurent un **suivi d'herbe**. **Je suis entouré** par un conseiller en zootechnie, qui réalise des analyses des fourrages, un technicien grandes cultures et un groupe d'agriculteurs bio.

### Equilibre des rations

Je réalise des analyses de fourrage chaque année pour adapter les rations hivernales aux besoins des animaux et à nos stocks.

Exemple de **rations hivernales** :

- Pour les vaches laitières : enrubannage (5-7 kg MS) + 1 kg de concentré d'orge aplati + foin (8-12 kg MS en fonction de la qualité de l'enrubannage) + foin de luzerne ou paille pour tamponner ;
- Pour les génisses (vêlage à 3 ans) : 700 g d'orge aplatis + foin à volonté et 4 kg d'enrubannage ;
- Pour les génisses d'un an : foin à volonté et 2 kg d'enrubannage + 1 kg de concentré ;
- Pour les vaches à l'engraissement : enrubannage a volonté (multi-espèces ou méteil), 4-5 kg d'orge aplati. **Même sur l'engraissement on n'achète rien.**
- Pour les brebis : foin de luzerne, + entre 750 g et 1,2 kg d'orge par animal et par jour en fonction du nombre d'agneaux qu'elles ont.
- Agneau : foin à volonté complété avec de l'orge et de la féverole.



### Critères de sélection des animaux

Aucun complément n'est apporté au pâturage. Les veaux sont donc nourris au lait de la mère. Les vaches charolaises sont sélectionnées en priorité sur leurs qualités maternelles.

## Témoignage de Jérôme Joubert, directeur de l'exploitation de l'EPL de Meurthe et Moselle

Exploitation agricole en polyculture élevage de 280 hectares avec :

- Un atelier bovin lait de 70 vaches laitières et 40 génisses ;
- Un atelier ovin allaitant de 230 brebis de race « Est à laine Mérinos » ;
- 40 hectares de cultures destinées principalement à l'alimentation des animaux. Production d'orge, de blé, de triticales et un peu de pois.

160 hectares sont consacrés aux prairies permanentes, les 80 hectares restants sont en prairies temporaires.

Le lait produit est vendu à une coopérative.

### Stratégie globale de l'exploitation

L'exploitation fonctionne avec des **ateliers d'élevage de taille modeste, une production raisonnable et une qualité des produits correcte**. Ainsi l'investissement pour entretenir le troupeau est plus limité, ce qui est plus **intéressant en termes de marge**. Il s'agit d'un **système tout herbe complété par des céréales**. L'idée est que **le fourrage apporte l'azote** et on va chercher un peu d'énergie par les céréales.

### Tirer le meilleur parti de la ressource disponible

A partir du moment où on est sur un aliment conservé, l'aliment coûte cher, on cherche l'équilibre des rations à tout prix. Nous avons une logique différente. On travaille sur **un flux, l'herbe, cœur de nos rations**, et dont la qualité varie en fonction des saisons. Au printemps, jusqu'au mois de mai on est à 90% de graminées (Ray gras anglais principalement, dactyle et féтуque). A partir du mois de mai, il y a un développement des légumineuses (80% de trèfle). On va chercher comment tirer le meilleur parti de la ressource qui est à disposition et pas forcément l'équilibre instantané de la ration. A partir du moment où on est sur du pâturage, la question qui se pose est **comment je fais le plus de lait avec la ressource qui est présente ?**

Nous avons un coût alimentaire de 15 euros les 1000 litres. A titre de comparaison, en ration conservée le coût d'alimentation est à environ 120 euros les 1000 litres. Avec un coût alimentaire aussi bas, même s'il y a un déséquilibre à un moment donné ce n'est pas grave. Le peu que je vais apporter pour rééquilibrer va augmenter significativement mon coût de ration. Je n'ai pas toujours d'intérêt à rééquilibrer.

En hiver, nous sommes en ration conservée mais il y a peu de vaches en lactation à ce moment-là car le pic de lactation est au printemps. Ce qui me fait gagner de l'argent c'est le nombre de jours où on a un coût de ration bas.

Nous n'avons pas d'engagement à produire une quantité précise de lait. On produit le lait que l'on peut avec la ressource que l'on a.

Pour évaluer l'autonomie protéique de l'exploitation, notre critère principal est la **quantité de MAT produite à l'hectare ou sur la surface totale**. C'est là-dessus qu'on travaille de plus en plus, et pas sur la concentration en azote des plantes.



## Alimentation des animaux

Le maïs pousse assez mal chez nous, donc on est plus sur des rations à base d'herbe.

Les vaches sortent du 15 mars jusqu'à fin juin puis ressortent à partir du 15 août. Aujourd'hui on travaille sur des rations pour les vaches laitières entre 12 et 14 de MAT. Alors que si on était sur des niveaux plus productifs on serait à 17-18 de MAT. On n'achète pas de compléments azotés. Les vaches qui viennent de vêler reçoivent une complémentation en céréales (3 kg par vache).

Les brebis sont au pâturage l'été. Elles rentrent au bâtiment à partir de l'automne pour les agnelages et retournent au pâturage à partir de février. Sur les brebis on arrive à être autonome avec nos pois. Par contre pour les agneaux on achète du concentré.



## Gestion des prairies

Nous sommes en **pâturage tournant dynamique** pour les vaches laitières avec un cycle de 12 ou 24h sur 20 ares par UGB au printemps. On ajuste à chaque cycle en fonction de la hauteur d'herbe.

Nous ne réalisons pas de sursemis mais on laisse le dernier cycle de Ray gras anglais aller jusqu'à épiaison (juin-juillet), pour que la **prairie se ressème naturellement**.

Les prairies temporaires sont détruites mécaniquement car nous sommes en 0 phyto depuis 2018. Sur une base de Ray gras anglais on arrive à **garder une prairie productive pendant 7 à 8 ans**. Après il y a davantage de dactyle et fétuque, espèces qui sont moins intéressantes dans le mélange.

Nous produisons un peu de **luzerne** (7-8 hectares) destinée aux brebis. Les rendements obtenus (4-5 tonnes de MS) ne sont pas suffisants pour augmenter les surfaces.



## Diversité génétique du troupeau de vaches laitières

Les vaches laitières sont issues d'un **croisement 6 voies** (Prim'Holstein, Montbéliarde, Jersiais, Normande, Simmental et Vosgienne). La **diversité génétique** apporte beaucoup de choses. Initialement l'objectif du croisement était de réduire le gabarit du troupeau. En effet, si on fait des animaux qui produisent moins il faut aussi des animaux qui consomment moins (proportionnalité entre ingestion et taille des animaux). Les animaux de plus petit gabarit ont une meilleure efficacité alimentaire. L'idée, quand on fait nos plans d'accouplement est de pouvoir avoir plus de choix sur les critères qu'on veut améliorer. Par exemple, si on veut un peu plus de production laitière on va chercher de la Prim'Holstein ou de la Montbéliarde. Quand on fait le plan d'accouplement on regarde les critères que l'on veut améliorer en priorité et on va chercher la race dont on pense qu'elle peut améliorer ces critères. On ne revient pas sur la race de départ avant 3 générations. En sachant très bien que les index qu'on a sont valables en race pure et pas en croisement. Aujourd'hui on va changer nos critères de choix : on ne regarde plus le critère du lait brut par animal mais le critère du lait produit au 100 kg de poids vif.

## Témoignages de Gilles Collombet-Gourdon, directeur de l'exploitation agricole de l'EPL de Merval

Exploitation laitière avec 115 vaches laitières de race Normande et 160 hectares de SAU, située dans le Pays de Bray en Normandie. Sur les 160 hectares, 155 sont en prairie et pré-vergers dont 65% de prairies permanentes.

L'ensemble de la production laitière est transformé en fromage Neufchâtel. Un atelier arboriculture permet la production de pommes transformées en cidre et Calvados (externalisé).

### Une reconception du système

De grands changements ont été réalisés dans les six dernières années. Si on remonte 10 ans en arrière c'était un système laitier assez classique, avec une part de pâturage non négligeable mais minime. Le système était pensé avec 6 mois en stabulation et 6 mois au pâturage. La ration au bâtiment était composée de maïs tourteaux et d'une part d'herbe plus ou moins importante. Le système ne fonctionnait pas, sans parler de bio ou de conventionnel, les charges étaient trop importantes, les prix de vente pas assez élevés.

Des **choix assez radicaux** ont été fait par mon prédécesseur (Bertrand Cailly) pour premièrement **diminuer les charges drastiquement** et deuxièmement **améliorer les ventes**.

Pour diminuer les charges plusieurs leviers ont été actionnés :

- **Arrêt du maïs et des tourteaux ;**
- **Passage au tout herbe ;**
- **Augmentation de la surface pâturable** avec l'aménagement de chemins, de points d'eau dans les prairies et de pâturage des vergers. Désormais 100 hectares de prairies sont directement accessibles.

Le passage au 100 % herbe a mécaniquement entraîné une **baisse du nombre de litres de lait par vache**. On est passé de 7 000 à 4 000 L de lait par vache laitière. Pour compenser et obtenir un volume de lait à peu près équivalent, **la taille du troupeau a été augmenté**. Sans compter que la pratique du pâturage a permis d'avoir un **lait de meilleure qualité**. Ainsi en complément de la baisse des charges, la valorisation du lait été améliorée. Le tout herbe a permis d'améliorer drastiquement la **qualité des fromages** et on a pu faire passer des **hausse de prix** qui n'auraient pas été possibles en gardant un produit avec une ration classique. Aujourd'hui les qualités organoleptiques du produit sont reconnues en partie parce qu'on est passé au tout herbe.

Le passage au système tout pâturant a aussi permis **d'autres économies de charges** : arrêt de l'IA et mise au taureau, arrêt de l'écornage, ainsi qu'une simplification du protocole de traite. L'arrêt de l'IA est plus compliqué en système pâturant car les vaches sont parfois très loin de la stabulation et donc difficiles à surveiller. Les colliers de chaleur sont chers et parfois peu précis.

### Critères de sélection des animaux

Les animaux ne sont pas sélectionnés sur le niveau de TB et TP en priorité. Ils sont sélectionnés sur leur **fertilité** et leur **conformation** (petit gabarit à pattes robustes pour aller chercher des surfaces pâturables).



### Augmenter la marge par une baisse des charges et une augmentation des prix

La volonté première de reconception du système n'a pas été d'atteindre l'autonomie protéique mais plutôt de **faire fortement baisser les charges**. Les économies de charge passent par l'autonomie alimentaire du troupeau, en particulier l'autonomie fourragère.

Globalement le problème des exploitations laitières aujourd'hui c'est que la logique est une logique de volume. On essaie de faire le produit brut par du volume. Or il faut soit le faire par une baisse de charge, soit le faire par une augmentation des prix. Ce qui compte pour nous c'est la **marge nette** qu'on fait à la fin et la **capacité d'autofinancement** qu'on arrive à dégager à la fin de l'exercice comptable. **La ration est la moins déséquilibrée possible**. Equilibrer la ration a un coût qui est parfois supérieur aux recettes supplémentaires générés par les derniers litres de lait produits.

Tous les ans nous calculons le coût de production de notre produit fini pour calibrer nos prix. Nous comparons nos résultats avec ceux d'un groupe d'herbagers constitué il y a 5 ans.

### Gestion des prairies

On est en **pâturage tournant dynamique** avec des paddocks de 0,5 ha à 1 ha que l'on change toutes les 12 heures. A chaque fin de traite, un nouveau paddock est ouvert. Au printemps les vaches reviennent tous les 30 jours sur leur paddock initial. Quand on arrive à l'été on passe à environ 50 jours en rotation. **L'optimum de production des prairies temporaires est entre 5 et 7 ans**. Globalement c'est encore rentable de conduire une prairie jusqu'à 7 ans. Elles sont ensuite retournées et mises en rotation avec le méteil.

### Exemples de ration

En stabulation, 3 mois par an, les vaches ont une ration simplifiée. Pour une centaine de vaches laitières : 17 kg de MS d'enrubannage (6 bottes/jour pour 100 VL) et 1 kg de concentré par vache et par jour produit sur la ferme. Ce concentré est produit à partir de 5 ha de méteil (triticale et pois), aplati par un prestataire. Ponctuellement, pour faire face à des commandes, on peut remettre du concentré à certaines périodes.

### Agroforesterie

Il y a beaucoup d'arbres sur l'exploitation et les **vaches pâturent sous les vergers**. On a mis en place il y a 3 ans un **système en agroforesterie** avec alternance entre des pommiers et des arbres mellifères avec l'idée de continuer à pâture sous les vergers, tout en maintenant la mécanisation (fauche de l'herbe et culture en dessous), et dans 10 ou 15 ans arriver à pleine production des vergers haute tige.



Crédit photo : EPL de Merval

### Projet en cours

Nous essayons d'**anticiper le changement climatique** en se disant que les systèmes tout herbe vont pouvoir avoir des **faiblesses ponctuelles sur les mois de juillet et août**. Il faut se préparer à certains mois de l'année où l'herbe ne va plus du tout pousser, même en Normandie. Pour faire face à cette problématique, on peut **faire des stocks**, sur pied ou sous le hangar, ou **développer des fourrages ligneux**. L'idée est de reproduire le **système agroforestier actuel** mais en coupant des **trognes à 80 cm** et en sélectionnant des **essences fourragères**. Nous envisageons un système permettant d'ouvrir ou fermer l'accès aux haies, pour que les vaches aillent directement pâture les haies. On réfléchit toujours en termes de baisse de charges (gasoil, machines...). On aimerait bien démarrer quelque chose avec l'INRAe de Lusignan.

### Implication des apprenants

Les jeunes ont été impliqués dans la mise en place de l'agroforesterie, ont participé au protocole d'expérimentation mis en œuvre dans le cadre du projet Cap Protéine et viennent souvent sur l'exploitation. J'ai l'impression que les TP classiques d'élevage sont identiques d'une région à une autre (pesée des génisses, échographies, IA). Il faudrait développer une **gamme de TP calés sur les systèmes herbagers**.

## Témoignages de Guillaume Fichepoil, directeur de l'exploitation agricole de l'EPL du Valentin

Exploitation agricole en polyculture élevage, de 65 hectares avec deux ateliers :

- Un atelier bovin lait, avec 85 UGB de race Montbéliarde
- Un atelier cultures pérennes, avec 4,4 ha en arboriculture et 0,6 ha de vigne.

En complément l'exploitation a une activité de ferme pédagogique.

L'exploitation est en bio depuis 2013. Les 2/3 du lait produit sont vendus à BIOLAIT. Les autres productions sont valorisées en vente directe : lait cru, fruits frais, vin ainsi que des yaourts brassés et des compotes produits sur l'exploitation grâce à un atelier de transformation mis en place en 2023. L'exploitation est 100% autonome pour l'alimentation du troupeau. L'ensemble des terres sont irriguables.

### Des sols adaptés au pâturage

Les sols de l'exploitation, située sur les alluvions du Rhône, sont très filtrants. Ils sont composés de 60 à 70% de sables et de beaucoup de galets. Du fait de leur texture, ces sols sont très **portants pour le pâturage** (20 hectares de prairies temporaires et 5 hectares de prairies permanentes). La faible réserve utile de ce type de sol est compensée par de l'irrigation lors de période de sécheresse. Ainsi les animaux pâturent du 1<sup>er</sup> février au 1<sup>er</sup> novembre. **Les prairies produisent 13 tonnes de MS / ha et par an en moyenne, depuis 10 ans.**

Nous mettons en place un **pâturage tournant dynamique avec temps de repousse long et un chargement instantané important** : Sur une journée 40 vaches laitières pâturent sur 3000 m<sup>2</sup> avec une hauteur d'herbe importante (15-20 cm). La journée suivante les génisses et vaches tarées valorisent les refus des vaches. On attend ensuite 32 jours avant de revenir au même endroit. Ce temps de repousse long permet aux espèces présentes dans le mélange d'exprimer leur potentiel de production à leur maximum tout en ayant une bonne valeur alimentaire.



Crédit photo : EPL du Valentin

### Une forte présence des légumineuses

Les sols à pH 8 sont propices à la culture de la **luzerne** (10 hectares). **Associé à de l'irrigation** si nécessaire, je peux réaliser **5 coupes par an**.

En complément d'apports de compost sur les cultures de méteil et de maïs, la forte représentation des légumineuses assure une bonne dynamique de l'azote sur l'exploitation.

**Les prairies multi-espèces sont composées de plus de 50% de légumineuses** (en nombre de graines/ha), au sein d'un **mélange complexe**. Un relevé avait été fait, en 3<sup>ème</sup> année d'implantation, fin juin 2017 avec 20 % de dactyle, 20% de luzerne, 10% de fétuque élevée, 5% de ray gras anglais, 15% de chicorée, 5% de trèfle blanc, 5% de trèfle violet, 5% de lotier, 3% de sainfoin. La composition du couvert prairial évolue mais **cette diversité permet d'avoir un équilibre relatif entre graminées et légumineuses tout au long de l'année**. En pleine été on observe tout de même une dominance de la luzerne. Pour éviter le risque de météorisation, on attend d'avoir fini la traite pour lâcher tout le troupeau et bien souvent on leur donne un peu de foin à l'auge avant de leur donner accès à la prairie.

Nous cultivons aussi 15 hectares de **méteil** avec deux mélanges. Un mélange triticales pois pour le méteil grain, qui est ensuite aplati sur l'exploitation pour **produire notre concentré**. Un mélange triticales, avoine blé, pois et vesce pour le méteil ensilage.

### Rations des vaches laitières

Plus de 50% de la ration annuelle des vaches laitières correspond au pâturage. En hiver, les vaches laitières sont nourries avec 10 kg de MS de maïs ensilage, 6 kg de MS de foin de luzerne, 3 kg de MS d'ensilage de méteil, 3 kg de MS de maïs épi et une complémentation de méteil grain aplati distribué par un DAC (distributeur automatique de concentrés). La production individuelle du troupeau est en moyenne de 7 000 litres de lait / an.

### Réduire les coûts d'intrants et améliorer la valorisation

**L'irrigation du maïs, de la luzerne et des prairies est un atout pour les rendements. Mais en même temps, l'irrigation constitue aussi une menace sur le système** puisque la problématique de l'eau devient omniprésente sur le secteur, avec de plus en plus de restriction d'eau. J'aimerais « désintensifier » notre système bio en diminuant notre dépendance à l'irrigation.

Mes principaux postes de dépenses aujourd'hui sont l'électricité consommée par les pompes d'irrigation et l'achat des semences pour le maïs et le méteil.

Ainsi pour **réduire ma dépendance à l'irrigation et diminuer mes coûts d'intrants, j'aimerais diminuer la part de maïs dans le système** (15 hectares actuellement) **au profit de la prairie**. En effet, la prairie est moins consommatrice d'eau et je la sème tous les 4 ans.

En conséquence, j'aurai une baisse du volume de fourrage maïs qui sera sûrement mieux équilibré. L'idée serait alors de **produire moins de lait mais de mieux le valoriser, notamment en développant la vente directe pour augmenter la valeur ajoutée**.



Crédit photo : EPL du valentin

### Critères de sélection des animaux

Lorsque l'on fait nos plans d'accouplement on essaie de corriger les défauts spécifiques à chaque animal en se concentrant sur les **critères liés à la morphologie des animaux, la facilité de vêlage et la production de lait**.

### Expérimentations sur l'exploitation

Plusieurs expérimentations sont en cours sur l'exploitation, depuis 2008, en partenariat avec la Chambre d'agriculture de la Drôme et l'expert fourrage de la région Auvergne Rhône Alpes. Des expérimentations sont menées sur la question de la prairie et de l'adaptation des mélanges aux conditions pédoclimatiques. Certaines modalités évaluent le potentiel de production de mélanges prairiaux avec et sans irrigation. Deux types d'expérimentation sont conduits. Il y a des expérimentations analytiques sur micro-parcelles avec des mélanges différents, uniquement fauchés. Il y a aussi des expérimentations intégrées au circuit de pâturage, sur des paddocks de 3000 m<sup>2</sup> où on essaie d'évaluer la productivité des mélanges et leur évolution dans le temps par rapport au pâturage.

## Perspectives

L'EPL est engagé dans le **projet CLIMATERRA**, le plan d'accompagnement des exploitations agricoles face au changement climatique. Dans ce cadre, j'ai déjà réalisé plusieurs accueils de groupe de valorisation à qui j'ai présenté les différents résultats obtenus sur les prairies. Nous allons aussi travailler avec les apprenants sur la transition de l'exploitation vers davantage d'herbe et moins de maïs. Avec l'expert fourrage et le conseiller du contrôle laitier nous allons étudier l'évolution des rations induite ainsi que les effets sur le troupeau.

## Témoignage de Sylvain Chaneac, directeur de l'exploitation de l'EPL de Dax.

Exploitation en polyculture élevage de 80 hectares avec un élevage naisseur engraisseur de Blonde d'Aquitaine et de quelques Bazadaise, certifiée Haute Valeur Environnementale (HVE). La SAU est principalement composée de prairies permanentes (61 hectares), de prairies temporaires (4 hectares) et de cultures destinées à l'alimentation du troupeau (15 hectares).

### D'un système intensif à un système extensif.

Avant 2019, l'assolement était composé uniquement de prairies et de maïs. Plusieurs changements ont été faits sur l'exploitation pour améliorer l'autonomie protéique. On a **réduit le troupeau** de 80 à 50 mères, pour passer d'un chargement de 2 UGB/ha à 1,3 UGB/ha. Cette diminution du troupeau a permis de **diminuer la consommation de maïs**, surtout au niveau de l'engraissement, et de **diversifier nos cultures**. Nous avons développé la culture de **lupin** sur 4 hectares. L'année dernière a été particulièrement pluvieuse, aucune récolte n'a été possible à cause du salissement. Le passage d'un déchaumeur à disque puis un semis avec un semoir direct n'ont pas été suffisants pour gérer les adventices. Cette année j'ai changé l'ITK pour limiter le salissement : je réalise un labour puis un semis avec un inter-rang de 80 cm avec le semoir à maïs. Avec cet inter-rang, je peux passer la bineuse en sortie d'hiver. Je mise sur le labour pour une meilleure implantation. La racine du lupin est très sensible, si elle tombe sur une semelle ou un caillou, elle se met à l'équerre. Le labour avait été arrêté mais il a dû être réintroduit dans la rotation pour la gestion des adventices sans herbicides.

A côté du lupin on a développé la **culture d'épeautre**, qui représente une autre **source d'énergie, de paille maïs aussi de protéines** (14 à 16% de MAT).



Le lupin est facile à conduire dans les ITK et l'épeautre est très rustique. On n'a pas des terres à céréales dans le Sud-Ouest, elles sont très humides et hydromorphes.

Avant le maïs, j'implante un **méteil fourrage** que je vais ensiler et qui fait mon **stock de protéine avant l'hiver**. Le méteil est composé de seigle fourrager, de vesce et de trèfle squarrosom (bon en protéine et repousse derrière si on veut faire une deuxième coupe).

### Exemples de rations

Pour les animaux d'élevage : ensilage de sorgho et de méteil en ration de base que l'on complémente avec notre aliment fermier (maïs, lupin et épeautre) en fonction de leurs besoins. Il n'y a que pour l'engraissement où je ne suis pas autonome et j'achète un correcteur à 40% de protéines.

Les animaux sont au pâturage 8 à 10 mois de l'année. Au pâturage, seules les génisses sont complémentées par du maïs, de l'épeautre et du lupin.

Au bâtiment la ration est composée d'ensilage de méteil et d'ensilage de maïs (remplacé par du sorgho à partir de cette année), corrigée avec du lupin, de l'épeautre et du maïs grain. Sur les suitées on ne mettait que du lupin. L'épeautre est dédié à des animaux qui ont des aliments à volonté, veaux et vaches à l'engraissement, afin d'améliorer



l'efficacité alimentaire. En effet, il fait ruminer énormément : 1kg d'épeautre est équivalent à 2,5 kg de paille.

### Le pâturage, clé de l'autonomie protéique

On se penche beaucoup sur le **pâturage tournant dynamique**. Pour moi **LE levier est là. Gagner en autonomie protéique et fourragère passe par une meilleure gestion du pâturage**. Surtout pour des régions comme chez nous, où lorsqu'on a de l'eau, le pâturage est possible quasiment toute l'année. La force de l'exploitation est d'avoir 45 ha de terre autour des bâtiments et 5 accès libres au bâtiment. Le parc est ouvert et les animaux peuvent se mettre à l'abri quand il fait trop chaud ou qu'il pleut trop. Sur un paddock de 0,6 ha, un lot de 20-25 animaux restent 48h. Les vaches reviennent sur leur paddock initial en moyenne après 30 jours, et 21 jours lors des périodes de forte pousse de l'herbe.

Les prairies sont composées de fétuque élevée (30%), dactyle (22%), RGA (38%) et trèfle blanc (10%). Dès qu'une prairie ne produit plus, elle est cassée et ressemée. **Une de mes plus belles prairies est une prairie de 10 ans bien entretenue.**

